

20^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus prononce une parole qui peut surprendre plus d'un : « *Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division.* » Cette déclaration de Jésus donne l'impression de promouvoir la violence. Elle pourrait même être utilisée comme argument en faveur de la violence sur une base religieuse.

Violence et religions : voilà un sujet qui n'en finit pas de faire débat. Si l'on en croit les enquêtes d'opinion, un nombre non négligeable de personnes, surtout parmi les jeunes, considère que les religions sont porteuses de violence.

Il est vrai que certains textes bibliques racontent des récits de violence. D'où la question suivante : pourquoi ne pas purement et simplement supprimer des écritures saintes toute trace de violence ? Dans les psaumes, par exemple, nous prions avec des textes dans lesquels on demande à Dieu de répondre par la violence à la violence faite par les ennemis. Ceci m'a longtemps choqué jusqu'au jour où j'ai réalisé que ces psaumes "violents" me permettait de prendre en compte, dans la prière, les conflits et les sentiments négatifs. Les éviter serait hypocrite : ce serait refuser de porter devant Dieu la part de l'ombre de notre existence humaine. C'est une manière d'exorciser cette violence présente en nous.

Pour revenir à l'évangile du jour, il n'est pas inexact de dire que les paroles de Jésus que nous venons d'entendre portent en elles une forme de violence. Mais elles ne prêchent pas la violence. Elles annoncent simplement que lui et ses disciples vont en être victimes : « *Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli !* », dit Jésus. Ce baptême, c'est celui de la Croix et de la mort ; pour les disciples, ce seront les persécutions qu'ils vont endurer. Et pour nous aujourd'hui, cela peut prendre des formes diverses : indifférence ou ignorance qui conduisent à la mort sociale de la personne croyante, interdiction de prise de position sur la base de sa foi, défense de partager ou de témoigner de sa foi, etc.

La plupart d'entre nous avons expérimenté le fait que, au cours d'une réunion de famille, c'est souvent quand on parle de politique ou de religion que les échanges prennent un tour violent. Les passions prennent le dessus. La raison n'a plus sa place.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus cherche à avertir ses disciples au sujet de leur choix religieux : être disciple de Jésus, vivre de sa foi conformément aux exigences de l'Évangile ne suscite pas toujours de la sympathie. Il engendre parfois des conflits.

Et pourtant, le désir le plus profond de Jésus ne réside-t-il pas dans l'avènement de la paix ? À l'annonce de la naissance du messie, les anges ne chantaient-ils pas : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime* » ? Après la résurrection Jésus ne dit-il pas à ses disciples : « *La paix soit avec vous !* » ?

Il ne faut pas oublier que Jésus n'est pas venu apporter la paix à la manière du monde. Celle-ci est bien souvent fondée sur l'équilibre des forces (je ne t'agresse pas de peur que tu

m'agresses), ou sur la tolérance (je ne te fais aucune remarque de peur que tu m'en fasses une.) La paix apportée par Jésus n'a rien à voir avec le « Tout le monde est beau, tout le monde il est gentil », comme on a parfois tendance à caricaturer la communauté chrétienne.

Pour Jésus, il ne peut y avoir de paix sans recherche de la vérité, de paix sans la promotion d'une véritable justice. Et inévitablement, la recherche de la vérité, de la justice pourra être source de conflits. Et il ne s'agit pas pour lui de vouloir esquiver les conflits... même lorsqu'ils surgissent dans la famille : conflit de génération (père-fils, mère-fille) ou difficulté de l'alliance conjugale (belle-mère / belle fille).

Aussi ne s'agit-il pas pour le disciple du Christ de vouloir fuir les conflits, mais d'apprendre à les gérer, dans un climat d'amour et de respect. La construction de la paix passe par une saine gestion des conflits.

À tous et à chacun, je vous souhaite la paix du Christ.

Lasne, 17 août 2025